

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 20

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

avaient eu beau le combler de gâteries, ils n'en avaient recueilli qu'une indifférence assez hautaine.

Nous ne savons trop où le chien peut avoir puisé le sentiment de la hiérarchie, mais très souvent il le possède, et ce caniche était disposé à l'exagérer. Il avait le cœur haut. Son instinct lui disait que cette valetaille en veste blanche avait un maître qui était également le sien, et il jugeait que le souci de sa dignité ne lui permettait pas de relever d'un autre que de celui-ci. Il se glissa donc dans l'appartement du baron à la suite du valet de chambre, qui le chassa; il y revint, on le battit; mais Fido était d'un entêtement à lasser la brutalité du domestique, il s'acharna et jeta des cris si perçants chaque fois qu'il fut expulsé, que M. de la Cochardière, touché ou fatigué de ce tapage, ordonna qu'on le laissât libre de s'installer où l'avait amené sa fantaisie.

Le petit animal n'était, du reste, pas gênant. Il avait tout de suite découvert devant le lit une magnifique peau de tigre, rapportée par son maître de la Chine; il pensa qu'elle constituerait une couchette très suffisante pour un caniche, et en prit possession en s'y couchant en rond, n'en bougeant que lorsqu'on l'appelait.

M. de la Cochardière trouva que cette toison d'un noir d'ébène faisait un effet très pittoresque sur les riches ébures du matelas; et puis le contraste de cette dépouille du plus féroce des animaux devenant le lit de repos d'un humble chien, lui suggéra quelques réflexions philosophiques qui lui inspirèrent une grande indulgence pour cet envahissement.

Mais, en sa qualité d'intrigant, le caniche avait pressenti qu'il fallait autre chose que son immobilité et son mutisme pour s'élever dans l'intimité de son maître. Il lui témoigna bientôt un attachement qui ne pouvait manquer de produire une certaine impression sur un solitaire sans famille et sans amis. Quand M. de la Cochardière sortait, il savait mettre dans les grandes prunelles brunes qu'il fixait sur lui une expression de dououreux reproche qui devait l'attendrir. Jamais il ne cherchait à tromper l'ennui de son absence en suivant tel ou tel des serviteurs; il se confinait sur sa peau de tigre, sommeillant ou rêvant, et ne la quittait que lorsque le roulement de la voiture sous le porche lui annonçait le retour du maître; alors c'étaient des bonds, des abois, des caresses, manifestations d'une joie exubérante.

Cette affection du caniche noir devait d'autant plus flatter celui qui en était l'objet, qu'elle se montrait plus exclusive. Depuis qu'il était élevé à la dignité de favori, la domesticité le comblait de friandises et de prévenances. Fido les accueillait avec la politesse d'un chien bien élevé, mais sans aucune de ces démonstrations de gratitude que, dans sa race, on pousse quelquefois jusqu'à la platitude; les os de poulet, les biscuits, il les acceptait non comme un don, mais comme le service que l'on est en droit d'attendre d'un subalterne, et il allait toujours les croquer aux pieds de son maître; celui-ci, au contraire, ne lui eût-il présenté qu'un morceau de pain sec, il se croyait tenu de lécher la main qui le lui tendait.

Cette prédilection si énergiquement manifestée avait eu ses conséquences ordinaires. Le chien se donne si complètement que, par réciprocité, on finit toujours par lui appartenir. C'est ce qui était arrivé au baron de la Cochardière.

(A suivre.)

G. DE CHERVILLE.

Droit de vote pour les femmes. — La Chambre des communes du Canada vient de repousser, après une discussion non interrompue de trente et une heu-

res, un projet de loi conférant le droit électoral pour les femmes.

Connaissances utiles.

Le dérougissement des fûts. — Il peut arriver, en certaines années, que le vin blanc étant plus abondant que le rouge, on se trouve à court de fuites neuves ou ayant contenu du vin blanc. Dans ce cas, on est obligé d'utiliser des fûts à vin rouge qui dénaturent la couleur du vin blanc. On peut affranchir les fûts de la couleur rouge du vin en les nettoyant avec une lessive de soude bouillante. Pour cela, on met dans 15 ou 20 litres d'eau bouillante 1 k. 500 à 2 kilos de cristaux de soude et, dès qu'ils sont fondus, on verse le liquide, on le place successivement sur chaque fond et on s'arrange de manière que toutes les parties du tonneau soient mises en contact pendant un certain temps avec cette lessive. On complète le traitement par plusieurs rinçages à l'eau claire. Le bois conserve encore une teinte rougeâtre, mais la couleur ne se mélange plus au vin.

Un docteur de Paris indique le remède suivant, en cas d'entorses : Plonger au plus tôt le pied atteint dans l'eau froide, fortement blanchie par l'addition d'extrait de saturne; ensuite on appliquera des compresses imbibées de mélange de teinture d'arnica, d'eau blanche et d'alcool camphré.

Repos absolu du membre malade jusqu'à la guérison complète.

OPÉRA. — Le grand succès de **Mam'zelle Nitouche** a engagé M. Fronty à donner *demain, dimanche*, une dernière représentation de cette pièce amusante, pleine de situations comiques, et qui, dès le lever du rideau, met toute la salle en gaité. — Nous engageons vivement les personnes qui n'ont pas pu assister aux deux représentations précédentes de ne pas manquer celle-ci.

On annonce, en outre, pour *lundi, 18 mai*, **Faust**, grand opéra en 5 actes, musique de Gounod (12^{me} de l'abonnement), qui fera, sans doute, comme d'habitude, une belle salle.

Au premier jour : **La jolie fille de Perth.**

Au tribunal de police.

Le président. — Voilà déjà trois fois qu'on vous arrête comme prévenu de vagabondage. Et cependant vous pourriez travailler... N'avez-vous appris aucun état ?

Le prévenu. — Oui, m'sieur, je suis tourneur.

Le président. — Ma foi, vous avez bien mal tourné !

On sait que l'Académie dispose d'un prix en faveur de l'écrivain qui aura rédigé le meilleur ouvrage d'économie sociale. Un ancien professeur a déposé un long rapport sur la question de savoir si Adam payait un loyer.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.